

" Heureuse était l'époque où tu m'as vu"

HANS GANGLOFF, MUNICH, GERMANY

Ma vie ne valait pas grand-chose en août 1973, lorsque je suis parti en Inde pour une quête spéciale, laissant derrière moi le chaos de mon existence. Dans mon journal, j'ai écrit des phrases telles que : "Toujours cette idée que cela pourrait aussi bien se terminer maintenant" ou "Cette vie est-elle finie ?".

Le 27 août 1973, après neuf heures du soir, j'ai pris une chambre à l'hôtel Connemara. Il faisait sombre à l'extérieur comme à l'intérieur de moi. J'ai appelé le Dr C.A. Rajagopalachari (le père de Parthasarathi), que j'avais connu à Munich, et je lui ai dit que j'étais fatigué et que je dormirais un peu plus longtemps demain. Mais non, ce n'était pas possible. Rajaji, comme nous l'avons appelé plus tard, avait déjà disposé de mon temps.

À huit heures et demie, Rajaji était à l'hôtel. J'ai d'abord pensé à un homme distingué et raffiné. Je l'ai tout de suite apprécié. Très vite, une profonde amitié affectueuse s'est développée entre Rajaji et moi. Nous nous rendions souvent en voiture dans les environs de Madras, dont nous apprécions le charme très particulier. Nous avons eu de très belles discussions, principalement sur la spiritualité. C'est ainsi que j'ai appris l'existence de ce "gourou" de l'Uttar Pradesh appelé Ram Chandra.

J'ai reçu les livres sur ce Raja Yoga" pour notre temps présent, que Rajaji a pratiqué. Le Sahaj Marg, "la Voie Naturelle", était réputé très simple et devait conduire, avec l'aide du Maître, à la réalisation de Dieu. Au bout d'un moment, Rajaji m'a dit : "Pourquoi n'essaies-tu pas avec mon Maître ?" Même avant de venir en Inde, j'avais envisagé de me séparer de ma pratique du zen et il y avait eu tant d'autres choses. J'hésitais encore à faire un pas aussi décisif, uniquement parce que je détestais faire les choses à moitié. Cependant, Rajaji avait réussi à gagner ma confiance totale.

"Si tu reviens, me dit-il, je te rejoindrai à Delhi et j'irai avec toi voir le Maître à Shajahanpur". Ce n'est que bien plus tard que je me suis rendu compte de l'aide considérable que m'avait apportée Rajaji, toujours présent dans les situations critiques, soutenant, corrigeant et aidant. Cet homme droit et fiable était vraiment précieux en Inde, où d'innombrables marches de temples étaient encombrées de jeunes drogués européens et américains fous, et où de prétendus "gourous" hantaient les gares et les coins de rue.

C'est ainsi que nous nous sommes retrouvés en août 1974 à l'hôtel Ashoka de Delhi. Après deux jours passés en ville, nous avons pris le Vârânasî Express pour un voyage nocturne jusqu'à ce que le train s'arrête tôt le matin à Shahajahanpur. Vers six heures, nous avons atteint la porte entrouverte de l'ashram de Babuji, montrant les arcades de la loggia. Contrairement à l'extérieur, ici tout était propre. Ma première impression fut qu'il s'agissait d'un lieu de paix ! Puis le Maître apparut entre les colonnes de la loggia, s'avança lentement vers nous, une silhouette mince, lumineuse, presque transparente, entièrement vêtue de blanc. Rajaji et moi nous sommes inclinés et il a serré Rajaji d'abord et moi ensuite en silence avec un sourire sincère. Peu après, nous nous sommes assis en silence avec quelques abhyasis et le Maître s'est assis en face de nous dans un grand fauteuil, fumant silencieusement son narguilé, les yeux fixés au loin, comme si nous n'existions pas.

Je ne me suis jamais senti aussi insignifiant de ma vie, car cet étrange silence frustrait absolument mon ego. Que faisais-je ici ? Et la température montait, montait. Personne ne parlait. J'étais perplexe. Était-il permis d'interrompre ce silence ? Était-ce déjà la première leçon que je devais apprendre ?

Au bout d'un moment, le maître s'est levé à l'improviste et m'a fait signe de le suivre. Nous nous sommes dirigés vers la soi-disant maison d'hôtes située à l'une des extrémités de la cour. Je portais ma malle assez lourde. Des singes jouaient à des jeux amusants sur le toit plat de la maison d'hôtes. Le maître ouvrit la porte d'une modeste chambre avec un bureau à l'intérieur, un banc en bois, un lit en bois, des murs nus à l'exception d'une grande peinture à l'huile représentant un homme barbu aux yeux perçants assis dans une posture de yoga.

C'était un portrait de Lalaji, le fondateur de Sahaj Marg, comme je l'ai appris plus tard, et son regard m'a mis mal à l'aise.

"Le maître a dit brusquement en indiquant la pièce : "Est-ce que ça va aller ? Et sa voix semblait vouloir dire : "Pour vous, avec vos prétentions, est-ce que cela suffira ?".

J'ai répondu : "Oui." Le Maître ferma la porte et disparut sans rien dire d'autre. J'étais maintenant seul avec ces yeux perçants qui me regardaient depuis le mur. Il faisait très chaud. J'ai essayé de déballer les nombreux objets inutiles que l'on emporte lors d'un tel voyage "pour parer à toute éventualité". Mais ce n'était pas possible, car j'étais trop empêtré en moi-même. Dégoulinant de transpiration, le visage non lavé, je me suis finalement laissé tomber sur le lit dur. J'ai essayé de dormir, mais c'était impossible, car mes pensées commençaient à tourner encore plus. Après tout, j'étais un enfant brûlé en raison d'expériences occultes passées dont je ne parlerai pas ici. Quel genre de Maître était-ce ? ai-je commencé à me demander. Il fume et prêche le détachement. Les drogues seraient-elles impliquées par hasard ? Ce Maître n'était-il rien d'autre qu'un médium "utilisé" par des gens comme Rajaji pour quelque raison que ce soit ? Suis-je tombé dans un piège ? Devrais-je partir immédiatement ? Cela dura toute la matinée.

Je devais parler à Rajaji qui est arrivé vers midi. J'ai tout avoué ouvertement, ma confusion, mes pensées douloureuses, sans ménagement et sans détours. Rajaji a ri. Puis nous avons discuté de tout cela en profondeur. Pendant les deux premières années, il a eu les mêmes doutes terribles. En tant que brahmane strict, il pensait que fumer était une trahison. Nous avons continué à parler. Rajaji a dit : "Nous sommes frères." Il y avait dans sa voix une chaleur affectueuse qui venait du cœur. Je suis donc resté à Shajahanpur et j'ai essayé de contrôler mes pensées. C'était le 30 août 1974.

Après ce prélude, il y eut des jours dramatiques de nettoyage. Une énorme quantité de préjugés, de méfiance, de vanité devait être enlevée immédiatement, afin de ne pas abandonner son dernier espoir en s'enfuyant.

Le maître a réalisé en quelques jours ce qui, entre les mains d'un psychanalyste, aurait pris des années, car tout cela était enraciné dans le plus profond du caractère et des impressions passées.

31 août 1974 : Après une nuit presque blanche dans la saleté et la chaleur, l'eau s'est soudainement arrêtée de couler la nuit précédente. Ce matin, première méditation avec le Maître, une expérience forte et profondément émouvante. Une terrible quantité de saleté intérieure dans la profondeur de laquelle j'ai traversé à la vitesse de la lumière, comme il m'a semblé, avec l'aide du Maître. C'était comme un marécage soudainement remué. D'abord du noir et du rouge, puis des figures et des formes noires et blanches. Puis le calme et un sentiment de paix profonde. Rajaji est à côté de moi. Je sens que je peux maintenant faire confiance.

2 septembre 1974 : Au cours du petit déjeuner, forte douleur au cœur malgré une double dose de cardiolytiques. Je sens que j'ai atteint la limite de la tolérance. Mais le Maître semble connaître mon état, car ce matin, pour la première fois, il n'y a pas eu de méditation, donc pas de transmission ciblée. Le ventilateur est à nouveau en panne. Je transpire à grosses gouttes. Malgré les symptômes physiques, je ressens une plus grande stabilité. Le soir, méditation avec Rajaji selon les ordres du Maître.

3 septembre 1974 : Je suis physiquement épuisé mais à l'intérieur il y a la paix. La confiance et l'amour pour le Maître augmentent. Il n'y a presque plus de doutes. Le Maître se tourne vers moi et d'un geste vif, "Ton travail continue, même si nous ne nous asseyons pas !". Sinon, il ne semble pas s'être passé grand chose aujourd'hui.

4 septembre 1974 : J'ai encore dormi jusqu'à trois heures et demie seulement. De nouveau de lourdes crises. Après avoir lu la première page de Voice Real il y a eu une soudaine crise de désespoir. De toute évidence, le Sahaj Marg n'est pas du tout la "voie facile". À long terme, les choses seront peut-être aussi inaccessibles qu'avant. Suis-je vraiment en forme ? Après le petit déjeuner, le Maître me dit qu'aujourd'hui, pour la première fois, j'aurai une séance seul, c'est-à-dire sans la présence habituelle de Rajaji. Pendant la méditation, je reçois tout à coup la réponse à toutes mes questions et à tous mes

doutes de ce matin. C'est comme une délivrance. Après la séance, j'ai rapporté tout cela au Maître. Il a souri sans dire un mot. Plus tard, il a dit à Rajaji, en me montrant du doigt : "Nous avons fait un nettoyage en profondeur !".

Après le dîner, le Maître est particulièrement bavard. Il est étonnant de constater la précision, la richesse de la mémoire, la rapidité avec laquelle ce cerveau brillant travaille. Il répond aux questions, raconte des histoires, souvent drôles, toujours avec un sourire affectueux et beaucoup d'humour. Tout le monde rit. Puis le sérieux revient. "Je ne perds jamais mon temps à parler inutilement", dit le maître lorsque les choses deviennent trop exubérantes. En fait, chaque mot a un lien avec un problème que l'un d'entre nous rencontre.

C'est ainsi que nous restons souvent jusqu'à minuit passé sous son regard bienveillant. La force du Maître semble inépuisable. Demain matin, bien avant six heures, il se lèvera à nouveau et je ne peux jamais observer le moindre signe de fatigue chez lui. C'est ainsi que les jours et les soirées s'écourent. Presque tous les jours, nous méditons avec le Maître.

Mon journal (6 septembre 1974) tente de saisir l'atmosphère de ces séances : Nous entrons dans la chambre du Maître et nous nous asseyons en demi-cercle autour de lui. Tout ici est différent et incomparable avec les pratiques habituelles de méditation solennelle. Le Maître est assis dans une posture de yoga, mais parfois dans une position allongée complètement détendue. Dans la pièce elle-même, il règne une sorte de silence reposant, difficile à décrire, en dépit du fait qu'il y a un bruit permanent à l'extérieur. Les ânes braient, les chiens aboient, un bus passe en faisant du bruit, les oiseaux gazouillent, les enfants jouent et pleurent, l'imprimerie de l'autre côté de la cour fonctionne et fait des bruits forts et rythmés. Rien ne nous dérange. Hier, le téléphone a sonné en pleine méditation. Le maître a pris le combiné, a répondu à voix basse et l'a raccroché. La méditation s'est poursuivie comme un bain dans une eau immobile.

Plus tard, nous sommes de nouveau assis avec le Maître, soit à l'ombre de la loggia, soit après le coucher du soleil dans la cour

faiblement éclairée. Il y a des discussions, des questions. Il répond toujours avec bienveillance, des conseils pratiques et de nombreuses périodes de silence commun. Le Maître semble alors absent, il n'est plus tangible, mais en quelques secondes il est de nouveau là, présent.

Il fait encore très chaud. L'air desséché brûle la peau. Nous ruisselons de transpiration, tandis que des ventilateurs fatigués brassent l'air étouffant. Le courant est faible et parfois l'électricité s'éteint complètement. Parfois l'eau. Les nuits sont presque insupportables parce qu'il fait à peine plus frais. Il n'est pas question de dormir. Après minuit, je compte les heures et j'écoute le chant rythmé et mélancolique du gardien. Parfois, je peux voir l'homme dans le crépuscule de la rue solitaire. Il porte un long bâton sur son épaule. Sa main droite bat en rythme avec son chant monotone. Cela a quelque chose de fantomatique dans la nuit endormie. Et toujours cette chaleur brûlante.

9 septembre 1974 : Il n'est pas encore dix heures du matin et je transpire déjà. "Le maître est très inquiet, dit Rajaji, car il craint que cette énorme chaleur ne vous nuise. Vers midi, cependant, quelques nuages apparaissent soudain dans ce ciel toujours sans nuages. Comme l'a dit le Maître, il craint que cette chaleur ne dure jusqu'au 2 septembre. Au bout d'une demi-heure à peine, le ciel est entièrement couvert. Il pleut ! Un orage très doux gronde dans le voisinage. Une heure plus tard, le soleil brille à nouveau et une brise fraîche et rafraîchissante souffle sur la ville. Un bienfait énorme après onze jours d'air brûlant ! Le Maître a fait un miracle.

12 septembre 1974 : La chaleur a encore augmenté. Le ciel est sans nuage. L'air immobile ressemble à du plomb chaud. Tout semble couvert de saleté. Je retourne dans ma chambre car je ne peux plus supporter la chaleur extérieure. Mais même ici, la situation ne s'est pas améliorée d'un iota. Je crois que je vais suffoquer. Rajaji m'apporte de l'eau.

13 septembre 1974 : Mon esprit est libre, détaché. Je suis "loin de mon corps". C'est un petit mot, dit Rajaji. "Ton état s'appelle 'non-attachement' !

Il est étonnant de voir ce que le travail du Maître a permis d'accomplir en si peu de temps. Où est le psychanalyste sur cette planète capable d'accomplir une telle transformation en si peu de temps ? Le matin, Rajaji et moi sommes de nouveau assis en compagnie du Maître. Pour la première fois, c'est pour moi un simple bonheur d'être près de Lui, quoi qu'il puisse arriver ou non. Il semble être d'humeur très bavarde ce matin. Voici quelques phrases tirées de ma mémoire :

"Autrefois, tout le monde demandait la réalisation. Aujourd'hui, tout le monde demande la paix et je commence à donner la paix parce que vous la demandez, mais la réalisation doit être le but ultime."

"Un saint a supprimé tous ses samskaras. Il n'y a donc aucune raison pour lui de rester dans cette vie et il commence à prendre les samskaras de ses abhyasis."

"Tu ne me quittes jamais et je suis toujours avec toi."

"Chaque fois que vous avez des soucis, pensez au point B de la région du cœur et continuez à méditer sur ce point. C'est autre chose que la méditation habituelle sur le cœur. Vous pouvez le faire dans la journée pendant cinq à dix minutes, chaque fois que c'est nécessaire."
(Efficacité du Raja Yoga)

14 septembre 1974 : Le dernier jour à Shajahanpur commence. Un groupe de précepteurs arrive. Rajaji raconte sa première arrivée à Shajahanpur, comme d'habitude très tôt le matin.

Au crépuscule, un homme sans prétention s'est approché de lui, a pris ses bagages dans le pousse-pousse et lui a demandé : "Êtes-vous le Dr Rajagopalachari ?". "Oui, je le suis", répond Rajaji. "Alors venez avec moi, s'il vous plaît", dit l'autre homme en prenant les bagages. "Non, non, dit Rajaji, je le ferai moi-même. Les choses continuent ainsi jusqu'à ce que Rajaji demande quand il pourra voir le Maître. "Le Maître", dit l'autre homme, "c'est moi".

C'est alors que survient la séparation extérieure d'avec le Maître. Il y a de la tristesse dans le cœur. Désormais, j'appellerai le Maître "Babuji". Je désirais ardemment emmener Rajaji avec moi en

Allemagne et six mois plus tard, à la fin du mois de mars 1975, il arriva à Munich et vécut dans ma maison de la Schuleinplatz, ce qui me fut d'une grande aide pendant les mois difficiles qui suivirent.

Ce fut un travail difficile, sur une longue période, de s'établir en Allemagne, mais en 1976, Babuji vint à Munich. Sa santé était déjà chancelante, mais il répondait à toutes les questions, même les plus inappropriées, et donnait des séances à tous ceux qui voulaient y participer. Il m'a également nommé précepteur. De Munich, Babuji s'envola pour la Suisse, le sud de la France et le Danemark. Et lorsque le Maître est venu à Munich pour la deuxième fois en 1980, nous avons dû trouver un endroit beaucoup plus grand. Lorsqu'il quitta Munich le 29 mai 1980, un petit pas pour l'humanité avait été accompli car finalement, avec l'aide de Babuji, le Sahaj Marg s'était établi en Allemagne.

En 1982, ma femme Karin et moi avons vu Babuji à Paris. Au moment de nous séparer, il m'a jeté un regard perçant et plein d'amour, comme seul Babuji pouvait le faire, et m'a dit, de façon surprenante : "Et toi, fais ce que tu penses être bon." Depuis lors, j'ai essayé, dans le cadre de mes modestes moyens et avec Son aide, de vivre et d'agir en conséquence...